

KINETIKÔS

Un JEU pour explorer les films en *mouvement* !



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

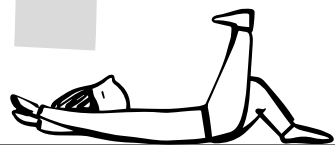
Dossier pédagogique pour l'application et le jeu de plateau KINETIKÔS

Rédaction par Mathilde TRICHET - juillet 2023

Illustration Marie POIRIER - Mise en page LOBJET Solène

Production LINFRAVIOLET Co-production Le Blackmaria et Saint-Ex Culture numérique - Reims. Soutenu par la Drac Grand Est, la Drac Hauts-de-France, la Région Grand Est, la Région Hauts-de-France, le Département de l'Aisne, la Ville de Reims, DSDEN Ardennes, Ciné-Jeune de l'Aisne et les pôles d'éducation aux images CICLIC, ACAP, Image Est.





DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PROMENADE SENTIMENTALE

France | 2020 | 3' | Dès 6 ans

En lien avec le parcours « **Explorer le cinéma d'animation par le corps** » élaboré par Linfraviolet en co-production avec les pôles d'éducation aux images CICLIC, Le Blackmaria, Image Est, l'ACAP. Avec le soutien de La Région Grand Est, La Ville de Reims.

Sur la chaîne vimeo d'Upopi/Ciclic :

<https://vimeo.com/711965503>

Court métrage faisant partie de la série « **En sortant de l'école** » dédiée à Paul Verlaine (saison 7)

D'autres œuvres de la réalisatrice, dont ses bandes démo :

<https://vimeo.com/emilietronche>

<https://voatavo.tumblr.com/>

GÉNÉRIQUE

Scénario, réalisation et voix off
Émilie Tronche

Montage image
Thomas Grandremy

Musique
Julien Divisia

Production
Tant Mieux Prod

Format
Animation en 2D traditionnelle

SYNOPSIS

Au soleil couchant, une étrange nageuse en justaucorps vert vient troubler le repos des grenouilles. Elle émerge soudainement, monte sur un grand nénuphar situé au milieu de l'étang, sort de l'eau un transistor qu'elle met en marche et se met à danser au rythme d'une guitare et du poème de Paul Verlaine éponyme : « **Promenade sentimentale** ». Les grenouilles, éblouies, clignent des yeux au diapason des mouvements de la jeune femme. Le poème terminé, le soleil rouge disparu derrière la frondaison des arbres, la danseuse plonge dans l'eau et disparaît.





PROMENADE SENTIMENTALE

RÉALISATRICE : ANIMER DES CORPS EN MOUVEMENT

En 2019, tout juste diplômée de l'EMCA (École des Métiers du Cinéma d'Animation, à Angoulême), Émilie Tronche réalise *Promenade sentimentale* dans le cadre de la série « **En sortant de l'école** » (voir ci-dessous). Ce film s'inscrit dans une ligne éditoriale très cohérente, dont attestent les courts métrages qu'elle a réalisés pendant ses études : un travail autour de la danse, de la chorégraphie, donc du rythme, des corps en mouvements.

C'est le cas de *Muriel* (2017), où une jeune femme marque le tempo de la musique en

plongeant un biscuit dans un verre de lait et se met à danser.

Depuis 2021, elle travaille sur la série d'animation musicale *Samuel* (21 x 4 min, noir et blanc), qui raconte l'histoire d'un jeune garçon de dix ans notamment confronté à ses premiers troubles amoureux. Le premier épisode de *Samuel* a été sélectionné au prestigieux Festival international du film d'animation d'Annecy en 2023.

« EN SORTANT DE L'ÉCOLE »

Promenade sentimentale fait partie de la collection « **En sortant de l'école** ». Créée

Muriel (2017)

en 2013, diffusée sur France Télévisions depuis 2014, cette série en est à sa septième saison en 2020, année de production du film. Chaque saison, inspirée de l'œuvre d'un-e poète-sse français-e, est constituée de treize courts métrages de trois minutes créés par de jeunes réalisateurs tout juste sortis d'écoles d'animation. La première saison fut consacrée à Jacques Prévert, auteur du poème *En sortant de l'école* (ce qui est le cas auteurs des films !) et mis en chanson par les Frères Jacques ; sa mélodie sert de générique de début commun aux épisodes. La septième saison fut consacrée à Paul Verlaine. Les neuvièmes et dixièmes saisons, les dernières, furent thématiques : « la liberté », puis « l'amitié ».



In. Bande démo 2017 de la réalisatrice



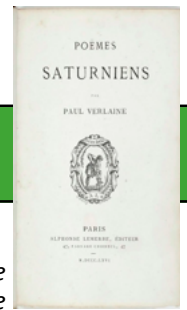
Collection Andrée Chedid (8^e saison)



Collection Paul Verlaine (7^e saison)



PROMENADE SENTIMENTALE



Page de garde de l'édition originale



Paul Verlaine au Café français par Dornac, Bibliothèque Doucet (circa 1892) © DP

PAUL VERLAINE

Paul Verlaine (1844-1896) fait partie des « poètes maudits » auxquels il a consacré un ouvrage (l'expression, entrée dans le langage courant, est de Verlaine lui-même). « Maudits » car rejetés de la société, qui n'a pas saisi leur génie.

Verlaine a publié plus de vingt recueils de


poésie, ainsi qu'une trentaine d'œuvres en prose. Sa vie n'en fut pas moins sulfureuse, et malheureuse : il purge notamment deux ans de prison pour avoir tiré au revolver sur son amant Rimbaud ; il passe les dernières années de sa courte vie dans la misère et l'ivrognerie, errant d'hôpital en taudis.

Son premier recueil de poésie paraît en 1866, alors que Verlaine n'a que 22 ans : **Poèmes saturniens**. « **Promenade sentimentale** », dont Émilie Tronche s'est inspirée pour réaliser son film, fait partie du premier chapitre, « Paysages tristes ».

LE POÈME

Le titre, « **Promenade sentimentale** », annonce un poème rempli d'amour. Verlaine y exprime plutôt ses états d'âme à travers sa vision du paysage qui l'entoure, et les ressentis qu'elle lui inspire. Il raconte sa solitude, sa tristesse, même sa souffrance (le mot « plaie » revient à deux reprises).

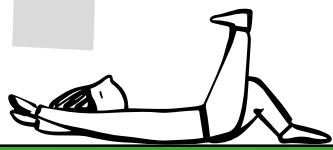
PROMENADE SENTIMENTALE



Le couchant dardait ses rayons suprêmes
Et le vent berçait les nénuphars blêmes ;
Les grands nénuphars entre les roseaux
Tristement luisaient sur les calmes eaux.
Moi j'errais tout seul, promenant ma plaie
Au long de l'étang, parmi la saulaie
Où la brume vague évoquait un grand
Fantôme laiteux se désespérant
Et pleurant avec la voix des sarcelles
Qui se rappelaient en battant des ailes
Parmi la saulaie où j'errais tout seul
Promenant ma plaie ; et l'épais linceul
Des ténèbres vint noyer les suprêmes
Rayons du couchant dans ses ondes blêmes
Et les nénuphars, parmi les roseaux,
Les grands nénuphars sur les calmes eaux.

Paul Verlaine, **Poèmes saturniens**, 1866

Au fil du poème se révèle l'angoisse de l'auteur à travers l'emploi des mots « fantôme », « linceul » et « ténèbres », qui appartiennent au champ lexical de la mort. Dans ce décor, le poète semble abandonné et précipité dans l'obscurité.



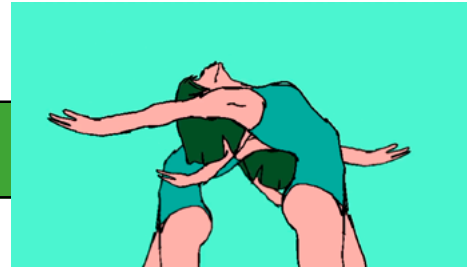
PROMENADE SENTIMENTALE

POINT DE VUE

Lorsque les élèves apprennent une poésie à l'école, il est courant que l'enseignant leur demande de l'illustrer par un dessin - autrement dit, une image fixe. Ici, Émilie Tronche propose une interprétation personnelle de « **Promenade sentimentale** » à travers un court métrage de trois minutes - en l'occurrence un dessin animé.

« Personnelle », cette interprétation l'est pour le moins : si l'on retrouve le décor du film (l'étang, les nénuphars) et le temps (le crépuscule), il n'est pas question de danseuse ni de grenouilles, chez Verlaine. Au contraire : lui « erre ». Il ne se promène pas : il promène « [sa] plaie ». Et s'il entend la voix des sarcelles (dont la danseuse mime le vol), elles n'entrent pas en connivence avec lui comme les grenouilles le font avec la danseuse dans le film.

Est-il toutefois surprenant qu'Émilie Tronche ait choisi une danseuse en mouvement pour accompagner les mots de Verlaine ? On



Bande démo 2017 de la réalisatrice

ne s'en étonne pas au regard du parcours personnel et professionnel de la jeune réalisatrice (voir plus haut). Par ailleurs, aucune vérité ne peut être assignée à un poème. Chacun est libre de l'interpréter comme il veut. Les images qu'il crée en nous diffère d'une personne à une autre. On peut d'ailleurs comprendre le film d'Émilie Tronche comme l'illustration de l'effet libérateur pour elle que lui procurent la danse et le cinéma. Pour Verlaine, c'était d'écrire des poèmes.

SCÈNES D'EXPOSITION: le décor, les personnages

Le premier plan du film est un plan général qui situe d'emblée l'action. C'est le même que celui décrit par Verlaine dans son poème, mais très coloré : Émilie Tronche joue avec deux couleurs complémentaires,

le rouge et le vert, alors que Verlaine évoque des atmosphères blanchâtres (des nénuphars et des ondes « blêmes », un fantôme laiteux), puis lugubres. Les arbres qui bordent l'étang ne sont pas des saules, mais ils sont penchés, nous indiquant subtilement que le vent les agite.

Les trois plans suivants nous montrent les grenouilles en plan rapproché. Le son de bulles qui éclatent à la surface de l'eau attire leur attention : le mouvement de leur pupille nous invite à être nous-mêmes attentifs à l'espace sonore.

Les grenouilles sont alors éparées sur l'étang. C'est l'arrivée de la danseuse amphibie, qui se met d'abord à 4 pattes comme elles, qui va provoquer leur attroupement - surtout lorsqu'elle sort de l'eau son poste à musique. C'est elle qui appuie sur le bouton « marche » pour lancer la bande-son, qui tarde à démarrer.

Le pré-générique de début s'achève. La voix de la réalisatrice annonce le titre du poème et de son auteur, assumant ainsi, en s'adressant à nous, la maternité de son film et, partant, le fait qu'il s'agit bien d'une interprétation libre, comme indiqué sur le générique.





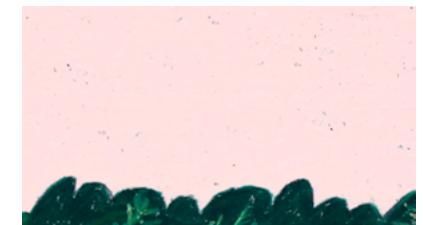
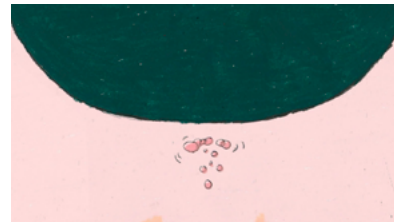
PROMENADE SENTIMENTALE

LE TEMPS QUI PASSE

Le film commence alors que le soleil darde encore « ses rayons suprêmes ». La danseuse illustre la caresse et en même temps la force de ces rayons, qui la font sortir du champ de l'image.

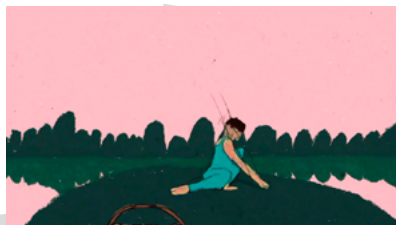
Pendant tout le temps de l'échauffement puis du saut de la danseuse, le soleil ne cessera de disparaître derrière les arbres, donnant au ciel une teinte rose de plus en plus foncée.

La danseuse s'arrête d'ailleurs de danser quand le soleil a disparu derrière les arbres. Elle aurait donc interprété les mouvements qui donnent l'impulsion au soleil d'aller se coucher. La tâche réalisée, elle se retire.





PROMENADE SENTIMENTALE



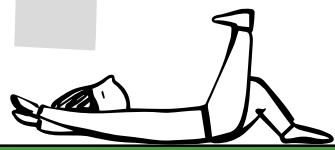
SENSATIONS, ÉMOTIONS

Nous avons vu par quels moyens la réalisatrice donne à voir que le soleil darde ses rayons. Comment nous fait-elle ressentir que le vent traverse l'espace, que les nénuphars comme le fantôme sont « grands » ? À travers, là encore, les gestes de la danseuse, qui s'allongent quand est prononcé cet adjectif à deux reprises, et dont les bras, puis le corps, semblent s'envoler sous l'effet du vent, au point que les traits de son visage deviennent invisibles.

Nous ressentons aussi que l'eau bouge sous l'effet de ses mouvements grâce à la bande sonore (clapotis de l'eau), par la façon dont les nénuphars sur lesquels reposent les grenouilles s'élèvent et redescendent, et par le reflet brouillé du soleil sur l'étang.

La danseuse semble pourtant parfaitement à l'aise sur cette surface mouvante, sur laquelle elle prend appui avec une maîtrise soulignée de deux traits noirs par la réalisatrice. Il règne sur cet étang une concentration proche de celle des arts martiaux. On a d'ailleurs parfois l'impression d'assister à une lutte, au regard des expressions de la danseuse, qui semble en colère.





PROMENADE SENTIMENTALE



MIMÉTISME OU SORCELLERIE ?

La danseuse n'a pas seulement un effet sur le coucher de soleil. Elle envoûte les grenouilles, qui clignent des yeux au diapason avec elle, puis avec la nature entière - la nuit arrive...

Elle entraîne même la caméra dans sa danse, la faisant tourner autour d'elle. Ce n'est plus le soleil qui est au centre de l'univers. C'est la danseuse elle-même.

DISPARITION

Chez Émilie Tronche, la danse semble se propager aux alentours. Verlaine, lui, est

envahi par l'angoisse, qui l'enferme en lui-même. Que penser de la fin du film ? La danseuse disparaît dans un plongeon d'une grâce infini, mais définitif. Elle laisse le vide derrière elle. Les grenouilles, filmées en plongée, semblent désolées. Pour prendre son élan, la danseuse avait adopté une position semblable à la leur. Les invite-t-elle à la suivre, là encore ? Nous ne saurons pas ; le « clic » du poste à musique arrivé en fin de bande retentit, le noir se fait.

PISTES D'EXPLORATION

Étude de « Promenade sentimentale »

En fonction de l'âge des enfants, le poème

de Verlaine pourra être étudié et appris, d'abord parce que Paul Verlaine est l'un des plus grands poètes français, ensuite, et dans le cadre de l'étude du court métrage d'Émilie Tronche, pour mieux comprendre la source d'inspiration de la réalisatrice, la façon dont elle a faite siennes les impressions que le poème provoque.

Si ce poème est travaillé avant la projection du court métrage, on pourra demander aux enfants de l'illustrer avec les outils qu'ils désirent. Après la projection, on pourra observer la façon dont les interprétations personnelles s'éloignent de ou rejoignent celles d'Émilie Tronche.





PROMENADE SENTIMENTALE



1 Claude Monnet, *Soleil couchant à Lavacourt, effet d'hiver* (1880)
2 Claude Monnet, *Impression, soleil levant* (1872)
3 Claude Monnet, *Les Nymphéas : Soleil couchant* (entre 1914 et 1926)

PISTES D'EXPLORATION Soleils couchants

« **Soleils couchants** » est un autre poème de Verlaine paru dans le même recueil que « **Promenade sentimentale** ». Il y est question de « fantômes vermeils », et non pas « laiteux », comme ici.

Le crépuscule a inspiré de nombreux poètes et peintres. On pourra étudier des peintures de Claude Monet autour de ce motif, et réaliser qu'il a également peint des soleils levants. La composition et l'impression sont-elles les mêmes ? Sur un panneau des *Nymphéas*, le soleil n'est présent que par

son reflet. Quelle est alors l'intention du peintre, eu égard à l'ensemble dans lequel s'inscrit cette partie ? Laquelle de ces trois reproductions illustrerait-elle le mieux le poème de Verlaine, et pourquoi, selon chaque enfant ?

Mettre le corps en mouvement/ Figurer le corps en mouvement

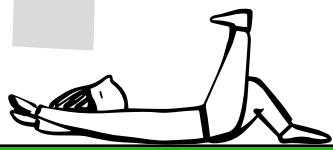
Le film tournant (parfois littéralement) autour d'une danseuse, il invite à prendre

conscience de différentes parties de son corps et du champ des possibles en matière de mouvements, d'exploration de la matière (visible et invisible, comme le vent) et d'équilibre (ou de déséquilibre).

La réalisatrice varie la façon dont elle cadre la danseuse, révélant ainsi que chaque partie du corps possède ses propres façons de bouger, jusqu'aux doigts et aux orteils.

Elle montre aussi la façon dont la danseuse assure ses appuis, notamment à l'occasion d'un changement d'axe assez ébouriffant.





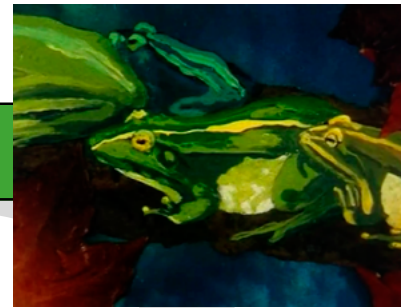
PROMENADE SENTIMENTALE

PISTES D'EXPLORATION Des grenouilles dans l'art

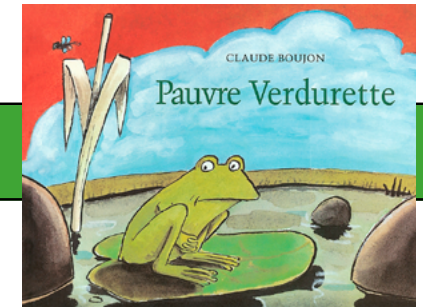
Les grenouilles, et singulièrement les grenouilles vertes, sont une figure récurrente dans les films d'animation. On leur prête souvent des qualités humaines, comme dans le film d'Émilie Tronche : les grenouilles semblent sourire, avoir un peu peur, être désolées.

Aucune grenouille de fiction ne se ressemble, n'était-ce parce que les grenouilles prennent différentes formes dans la nature. C'est (notamment) ce que montre Delphine Renard dans son court métrage **Les Grenouilles**, où elle illustre non pas un poème, mais une chanson éponyme de Steve Waring.

Les enfants connaissent-ils d'autres grenouilles dans des films, des contes, des albums (tels le célèbre **Pauvre Verdurette**, de Claude Boujon), des jeux vidéo, des émissions de télévision ? Pourquoi, d'après



Les Grenouilles, Delphine Renard (1998)



Pauvre Verdurette, Claude Boujon, L'école des loisirs (1993)

eux, cet animal est-il si présent dans la fiction ? Quel autre animal Émilie Tronche aurait-elle pu convoquer dans son court métrage et – question corollaire – la danseuse avait-elle besoin d'un public ? Danse-t-on toujours pour autrui ?

Couleurs primaires et couleurs complémentaires

Au vert de la nature font écho le rouge et le rose du ciel au crépuscule. La danseuse elle-même se fond parfaitement dans ce paysage, avec son justaucorps turquoise et sa peau rose irisée d'orange. Lorsque le visage de la danseuse envahit l'écran, le travail de la réalisatrice sur la matière apparaît en gros plan. On découvre un tissage de coups de crayons de couleurs

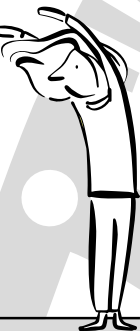
qui laisse deviner le temps que le film a dû prendre pour sa réalisation.

Les enfants pourront s'essayer à des compositions colorées en mélangeant deux couleurs primaires et en réalisant l'effet produit.

Le son

Le mixage son du film résulte d'un choix de réalisation très déterminé. Au début du film, la guitare et la voix sortent du poste à musique, puis la bande-son enregistrée envahit tout l'espace avant d'être à nouveau concentrée sur le poste. En décidant de ramener le son à un point unique, la réalisatrice annonce la fin du film, le retour sur terre, la sortie prochaine du monde magique du cinéma.

On pourra faire l'essai de regarder le film en coupant le son, et ressentir l'effet produit. On pourra aussi chercher une autre bande sonore pour accompagner les images. Quel style de musique rechercher ? Quels bruitages ? Ces expériences permettent de réaliser l'importance du son au cinéma. Peut-on imaginer un film qui ne comporterait pas d'images, seulement du son ? En quoi serait-ce, ou ne serait-ce pas du cinéma ?





PROMENADE SENTIMENTALE



LIVRES EN RÉSEAU

Autour de Paul Verlaine

Deux recueils de poésies de Paul Verlaine sont édités chez Gallimard : **Chansons d'automne et autres poèmes** (2016 ; six poèmes en tout ; « Promenade sentimentale » n'y figure pas) est destiné aux 6-10 ans, **Paul Verlaine** (2012) aux plus de 11 ans.

Des pas... de la danse

Dans **De pas en pas, L'abrégié fertile des pas de danse** (Quadrille, 2018 ; à partir de 8 ans), Mary Chebbah nous fait prendre conscience du fait que nos simples pas sont déjà des pas de danse. Vingt-quatre d'entre eux sont

décrits et illustrés. Des jeux à danser sont aussi proposés.

Une autre danseuse

La danseuse du film d'Émile Tronche danse seule devant un public de grenouilles. Dans **La Danse de Doris**, de Marie Poirier (Les Grandes Personnes, 2019 ; à partir de 5 ans), Doris danse avec d'autres artistes, dans un théâtre en ville, devant un public d'humains. Pourtant, on retrouve bien des points communs avec le personnage animé de la jeune réalisatrice. Doris se concentre, Doris s'envole, Doris performe au diapason avec la musique, Doris danse en solo, Doris salue, Doris tutoie un astre : la lune. « Ce livre est

un hommage à Doris Humphrey, danseuse-chorégraphe qui, dans la première moitié du XX^e siècle, fut une pionnière de la danse moderne américaine », annonce l'éditeur. Ici, le mouvement n'est pas le fruit d'une illusion d'optique (la persistance rétinienne qui crée l'impression du mouvement au cinéma). C'est le dessin de Marie Poirier qui arrive à l'insuffler.

En savoir plus sur le soleil

Dans **Promenade sentimentale**, on assiste ni plus ni moins qu'à la disparition du soleil. Si l'alternance du jour et de la nuit est étudié à l'école, son principe n'est peut-être pas encore acquis par tous, et bien d'autres questions se posent autour du soleil.

Dans **Le Soleil, notre étoile** (Le Pommier, 2017 ; à partir de 6 ans), quatre enfants dialoguent autour de l'astre lumineux. Le livre a été écrit à partir d'une rencontre entre des enfants et un astrophysicien.

